



# THE QUANTUM NEWSLETTER

## THE QUANTUM NEWSLETTER

Volume I - Numéro 2 - Novembre 1991



Chers Individus,

Cela m'ennuie profondément d'écrire cet article mais on m'a demandé de le faire et je ne pouvais plus refuser. Pas au bout de trois fois. Et puis Olaf Angström est un brave type.

Mon nom est Senior Service. Ce n'est pas mon vrai nom. Qui je suis n'a guère d'importance. D'ailleurs j'ai cessé d'exister il y a deux mois. J'ai rompu avec l'existence et donc je ne suis plus moi. Et encore moins le Senior Service. Mais j'ai gardé mon nom. J'écris cet article parce que Olaf me l'a gentiment demandé. Olaf est un brave type. Sans amour et sans joie.

Derrière ma porte il y a la pluie. Devant moi il y a mes doigts. Non, je ne suis pas espagnol, je suis négligent, tout juste un peu plus nonchalant. Mais je ne fume ni ne bois. Ce que vous pouvez voir n'est pas ma tête. Je suis particule et onde tout à la fois. Comme vous. Impossible de vous en douter. Je vous aime bien.

Quel est ce fou furieux qui a avancé que The Quantum Newsletter avait été créée par une bande de freaks? C'est moi. Mon nom est Senior Service. Ce n'est pas mon vrai nom. Qu'importe. Non, je ne suis pas un moine. Je suis un romantique, un oiseau. Un bel oiseau qui vole très haut. Comme les corbeaux.

Je ne sais pas ce que vous pensez de SMI<sup>2</sup>LE. Cette histoire m'agace excessivement.

Au-delà du normal. Encore une frêle imitation de la voix des cieus.

Vous savez que le Senior Service est un mécréant, un rebelle, un hors-la-loi et un boit-sans-soif. C'est le compagnon de route de Plato Killer. Quand vous verrez nos tags sur les murs calcinés de votre métropole, pensez à nous, les Sex Pistols de la pensée.

J'ai déjà oubliée la portée de cet article. Au diable la rigueur. Mais j'ai promis à Olaf de l'écrire. Et je suis certain qu'il le lira attentivement car il vient de changer ses verres de contact. Il est myope comme un siège de train. Mais c'est un brave type. Comme nous tous. Du moins c'est mon avis.

### SMI<sup>2</sup>LE

de René d'Akourmar

#### III

*Un agneau couché à sa droite, Rebecca se trouve assise face à Tristan. A gauche, Palamède et sa femme les observent de leurs yeux jaunes. Les yeux de Rebecca sont jaunes aussi. Des yeux jaunes, Rebecca? Non, ce ne sont pas les siens, des yeux de siamois certainement. La tête de Palamède balance lentement en une éternelle approbation. Sa femme sourit en rêvant.*

*Tristan voudrait*



Maintenant écoutez bien. Je serai bref.

*Ne venez pas de ce côté de la rivière, vous n'êtes pas invités.*

Je crois que j'ai tout dit. Quand au reste je ne sais plus. Je vous l'ai déjà dit: écrire cet article est profondément ennuyeux. J'ai mieux à faire. Mon nom est Senior Service. Peut-être me connaissez-vous. Peut-être pas. Et mon Moi essentiel a cessé d'exister. A bientôt quand je veux. Mais pas tout de suite.

**Senior Service.**  
(Traduit par Quantum Lip).

*livre. Des caractères inconnus courent sur les pages. Elle tend le volume à Tristan qui le lui retourne presque aussitôt, perplexe. Rebecca s'évanouit alors dans le pourpre d'une sphère qui s'assombrit définitivement.*

*Tristan tatonne dans ces nouvelles ténèbres, dans ce néant sans nom.*

"L'interrupteur, le bouton, la lumière, ma lampe de chevet?", pense Tristan en parcourant sa table de nuit de quelques phalanges un peu moites. Comme pour repousser cette intrusion, la radio imite un air connu en brillant. Rebecca est perdue. Jamais ils n'auraient dû répondre à cet appel de Palamède. Emprisonnés pour des siècles... #8 YUMA. Tristan retourne la carte de bristol qu'il a trouvée à son réveil, épinglée sur le volant de la voiture. #8 YUMA, ce fut, après les serpents, son premier contact avec le monde réel. Mais quel monde est-il le plus réel maintenant?

Pour aller à YUMA, informe le plan, il faut traverser la rivière et c'est juste à deux pas, sous le dernier éboulis de la montagne. Un pneu est crevé mais ce n'est pas très loin. Sur la grand' route, Tristan ne marche pas vraiment droit, ivre d'inquiétude, saoul de douleur, sa tête semble pesante. #4 YUMA, #6, #8... Des chiens montent la garde. Tristan sonne. Une grosse femme sort sur la terrasse. Sa peau est brillante et terne, ses cheveux argent et clairsemés. Elle s'approche pour ouvrir la grille et Tristan suit son gros derrière qui panique comme une baudruche dans la tempête. Elle l'invite à patienter dans un grand hall plutôt frais. Les murs sont jaunes, les meubles sont en plastique bleu ou en bakélite brune. Il y a des grosses partout: elles s'agitent, elles s'affairent, elles claquent des portes, elles nourrissent les chiens... Une naine passe devant Tristan avec

*s'approcher. Mais il ne peut pas, ses pieds sont collés à un sol qu'il ne voit pas, qu'il n'éprouve pas. Et Palamède, avec son blouson doré, ressemble étrangement à un magicien, un prêtre vaudou médiatisé. Une colombe passe sur les lèvres de Rebecca. Il n'y a pas de murs. Il n'y a qu'un néant infini, l'océan du vide.*

*Doucement, Palamède et sa femme s'évadent dans la sécheresse du chaos. Rebecca observe sa chemise tachée de sang. Elle joint les mains et prie. Le néant s'ouvre et se marbre de rouge. Rebecca regarde Tristan. Ces yeux jaunes!!! Elle ouvre un*

avec un marteau puis revient sur ses pas pour enfoncer un clou derrière son épaule. Un clown passe une tête encore poudreuse par une porte tandis que par l'ouverture s'enfuit le souffle d'une orgue de Barbarie.

Mais personne ne prête attention à Tristan qui fixe cette grande porte, là-bas, au fond.

Palamède surgit de nulle part et se plante devant Tristan. Alors qu'une femme passait à ce moment, il l'attire, lui tire les cheveux et la frappe aigrement sur le dos avant de s'adresser à Tristan:

"Alors?"  
 "Alors quoi? Elle est ici?"  
 "C'est trop tôt."  
 "Comment?"  
 "Alors?"  
 "Alors quoi? Elle est ici?"  
 "C'est trop tôt."  
 "Comment?"  
 "Alors?"  
 "Alors quoi? Elle est ici?"  
 "C'est trop tôt."  
 "Comment?"  
 "Quelqu'un va t'accompagner..."  
 termine Palamède en s'évaporant comme il était apparu.

Une autre grosse se présente et Tristan la suit vers une voiture bleu turquoise. Ils montent. La femme branche la radio: *Pretty woman... Walking down the street...* Elle remonte un peu sa jupe et sourit à Tristan. Ses dents ne sont pas au rendez-vous, ses paupières sont croûtées de poudre verte. Elle met le contact. C'est parti. *Pretty Woman...*

L'immonde femelle semble jouir au volant mais elle ne prend pas le chemin de la maison de Tristan, ce chemin sur lequel il avait rencontré cette présence. Peut-être connaît-elle un raccourci... La machoire éclatée projette et répand odieusement sa lueur glauque sur Tristan qui y reste opaque. Il pense quelle va trop au sud. D'ailleurs voici la frontière. Les douaniers reconnaissent la grosse et lui rendent la monnaie de son sourire. *Pretty woman...*

La route n'est plus qu'un large chemin poussiéreux menant à un vaste hangar rouge écaillé par la rouille. Le contact coupé, la grosse invite Tristan à descendre et à la suivre vers le hangar.

A l'intérieur du



bâtiment, au centre, il y a comme une piste de cirque, le sol est nappé de sciure. Des gradins montent jusqu'aux veines de rouille des poutrelles du toit. Ils s'installent et attendent.

Portés par le gravier, des bruits de freinage arrivent du dehors, et à ce chuchotement succède une rumeur, un bavardage expansif. Les grandes portes du hangar s'ouvrent et des centaines, des milliers de nains et de naines investissent la piste.

En quelques minutes, les gradins sont couverts de corps disgracieux augmentés de faces heureuses et huileuses. Ils jacassent. Les accompagnateurs distribuent fébrilement des sacs en plastique rose ou bleu (selon le sexe) dont chacun en extrait avec concupiscence une pomme, quelques morceaux de sucre, du tabac à chiquer ou un oeillet multicolore aussitôt greffé sur un revers, un chapeau, une robe...

La lumière se tamise maintenant, le brouhaha se dilue. Une poursuite lumineuse de théâtre fait anxieusement danser l'entrée de la piste. Un tango jaillit des haut-parleurs. Puis un homme en béret et tricot rayé sort du tunnel, entraînant avec lui une mégère blondasse en robe moulante et pailletée de rouge. Après une pause, la danse commence.

Le couple tourne, tourne, tourne. Le sourire de l'homme est épicé et ironique comme un masque vénitien délaissé. La femme ne partage aucune expression. La danse est finie. Les deux s'inclinent et s'éclipsent. Le public se déchaine

et applaudit. Tous grimpent sur les bancs avant d'être rappelés à l'ordre par les puissants coups de sifflet d'accompagnateurs enragés. Calme. Entracte.

Un prestidigitateur entre en piste. C'est l'homme-tango et son masque invisible. Des foulards multicolores s'évadent de son chapeau, chassés par un lapin mort. Le magicien s'incline et s'envole. Les nains s'enflamment et se calment à nouveau...

Le faisceau lumineux errant sur la piste a capturé une nouvelle proie: une femme tremblante, hésitante et anxieuse. C'est la femme-tango. Des étoffes floues et diaphanes masquent à peine ses dessous rouges. Le striptease commence. Les nains exultent, les naines grommellent. La danseuse tremble un peu plus. L'éclairage du hangar s'éveille soudainement, prématurément il semble. La danseuse, prise au dépourvu, collecte ses étoffes puis part se réfugier dans les bras de l'homme-tango.

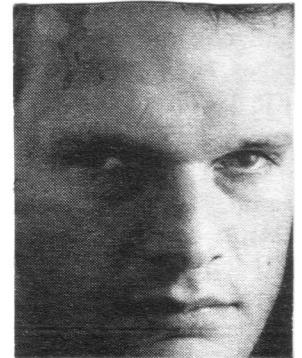
A l'unisson, les nains se lèvent en toute hâte et sortent en une cohue diluvienne. Tristan et sa cavalière se diluent dans la marée.

Au volant, sur le chemin du retour, la grosse femme jette toujours ses gencives vers Tristan. Elle le dépose chez lui et le salue d'une courbette. A la porte, un démon fatigué le mène par les pieds jusqu'à son lit.

Sans Rebecca.

(A suivre)

... TQN is waiting for investors of some sort or another... **SUBSCRIBE NOW...** TQN is waiting for investors of some sort or another... **SUBSCRIBE NOW...** TQN is waiting for investors of some sort or another...



## BABEL

Sous cette cité, jadis gloire et feu de l'univers,

Quand des rêveurs arides exhument de galantes prières,

Les veuves serrent les cadavres de leurs enfants,

Et se rendent soumises au glas de leurs tourments.

\*\*\*\*

Mais dans cette cave farcie de la lueur des suaires,

Quand la mort sème un pollen de poussière,

L'esprit s'enivre du trop proche mystère d'un chant,

Et parfois dérobe cette richesse aux éternelles fibres du Temps.

## Topaz

